



# L'école, gage de réussite?

Maxo Ovilmar est professeur de langues et directeur d'une école privée à Desarmes. Depuis une année, il a commencé un parcours de formateur d'enseignants.

Maxo Ovilmar

«**L**'école est la clé de la réussite!» Cette idée, largement répandue chez les Haïtiens, est citée dans les discours officiels et peut même figurer sur les murs des institutions scolaires. Mais elle pose problème: nous les enseignants avons en général de la facilité à l'école, or nous sommes souvent considérés comme des personnes n'ayant pas réussi. En effet, ici, réussite est synonyme d'aisance financière et notre situation économique n'est pas enviable. Ainsi, la profession d'enseignant est souvent un choix par défaut: tous les jeunes rêvent d'abord d'être agronomes, médecins ou ingénieurs. Ils se tourneront peut-être vers l'enseignement s'ils ne trouvent pas de travail dans ces domaines.

Mais ces aspirations ne reposent pas uniquement sur un besoin d'argent, elles révèlent aussi un complexe d'infériorité. Il arrive fréquemment que les activités manuelles soient ouvertement dévalorisées, même par les professeurs. Ainsi, les jeunes se désintéressent des «petits» métiers: ils considèrent qu'on ne peut pas «réussir» en transportant du ciment ou en vendant de l'eau, alors qu'une grande majorité de la population vit de cette façon. L'absurdité de la situation est telle que certains Haïtiens qui ne trouvent pas de travail à la mesure de leur formation en Haïti se font aider financièrement par des compatriotes vivant à l'étranger qui, eux, ont accepté d'y réaliser les travaux méprisés ici.

Je crois que cet état d'esprit nous empêche de développer nos capacités propres et nous éloigne de notre réalité. Ils sont nombreux, ceux qui sont diplômés, licenciés, et qui ne trouvent pas d'emploi. De même, beaucoup de personnes, qui ne sont pas allées à l'école, pratiquent des activités très utiles leur permettant de gagner suffisamment d'argent pour vivre. Revendre des marchandises, conduire des camionnettes, réparer des tuyaux, coudre des uniformes, élever des cabris, laver des vêtements, creuser des latrines: tous ces métiers sont indispensables au fonctionnement de notre société. Nous devons arrêter de présenter l'école comme le seul moyen de réussite.

Pour moi, ce sont les personnes que nous devons valoriser et pas leur métier. Beaucoup de jeunes ne se sentent pas valorisés, même par leur professeur. On entend encore dans les classes des jugements émanant de ces derniers comme «tu es un bon à rien», «imbé-

cile», «tu ne réussiras jamais» ou «tu es un maladroit». Or, c'est peut-être l'élève traité de maladroit qui un jour construira ma maison!

Malgré tout, dans mon parcours, l'école a réellement été la clé de la réussite. Lorsque j'étais jeune, j'étais mal vu par les enfants de mon quartier, car mes parents avaient très peu de moyens financiers. Heureusement pour moi, ils m'aidaient quand même à aller à l'école où j'étais brillant. À force de travail, j'ai pu commencer à donner des leçons aux autres enfants du quartier. J'ai ensuite été engagé comme professeur dans une école, et les cours que je donnais m'ont permis d'aller à l'université. Je vivais à Port-au-Prince en 2010, au moment du tremblement de terre. La situation étant devenue invivable pour ma famille, j'ai décidé de rentrer à la campagne d'où je venais, et de donner des cours dans un petit local. Petit à petit, à force d'efforts et de travail honnête, je suis devenu directeur d'une école de presque trois-cents élèves. Ceux qui me méprisaient envoient aujourd'hui leurs enfants dans mon école. Je peux vivre avec ce que je gagne, même si ce n'est pas grand-chose, et je suis heureux. À chacun son chemin vers la réussite. •